

ULTRA

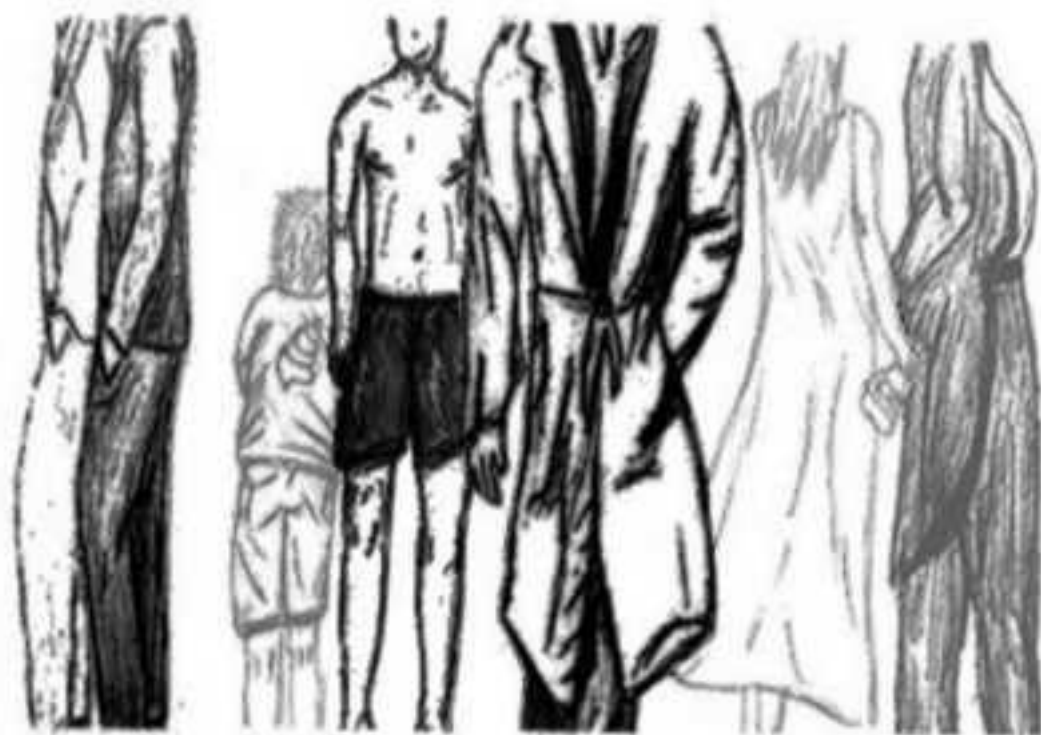
Tome 1

Rodolphe Brémond



ULTRA

Tome 1



Imprimerie JOUVE, Mayenne,

Dépôt légal Avril 2017

PROLOGUE

Il est dit que ce monde est né de la volonté de la magie pure. Une entité sans enveloppe ni matière errant au gré de ses envies. Que dans son ennui, elle créa cette planète, qu'aimant jouer avec les couleurs, elle orna son sol de rivières, d'océans, de forêts et de montagnes. Elle s'y amusa plusieurs siècles jouant avec les paysages selon son humeur. Elle y voulut de l'animation et créa la pluie, le vent, le soleil, puis des animaux de toutes sortes pour lui tenir compagnie. Son pouvoir était infini, son savoir sans limite mais la solitude la tenait, elle sacrifia alors une partie de sa puissance pour créer deux enfants, ses enfants, un garçon et une fille. Bien qu'elle-même n'ait pas vraiment d'image et de consistance, elle leur en donna une, deux êtres, se tenant sur leurs deux jambes, de leurs mains, ils seraient capables des plus belles prouesses. L'humanité était née. Mais dans son incroyable sagesse, la magie ultime n'avait pas pensé qu'elle en serait autant affaiblie et tandis que son pouvoir déclinait, ses deux enfants

grandissaient puis se reproduisirent. Enfin, après des années et des années, Ultra disparût, ses enfants, Lux et Mork, héritèrent de sa magie. Seulement, lui n'était pas partageur, il en voulut à sa sœur et là, commença un conflit qui durerait plusieurs milliers d'années. L'humanité grandissait, peuplant peu à peu toute la planète. Les uns se ralliaient à la cause de Mork, et les autres à Lux. Plusieurs guerres éclatèrent, le monde se déchirait, son peuple souffrait de cette querelle de dieux.

Cela prit fin, il y eut près de deux mille ans dans une grande bataille, un vrai massacre pour l'humanité, où ceux qu'ils appelaient leurs Dieux, Mork et Lux usèrent de toute leur rage, de toute leur haine respective et surtout de toute leur magie jusqu'à l'épuisement. Ils s'entre-tuèrent. Le monde fut à jamais meurtri par cet affrontement fratricide, leur magie fut perdue, les humains qui survécurent, jugèrent que la cupidité des dieux était la cause de tous leurs maux et ils se félicitèrent de leur disparition et proscrivirent leurs enseignements. Une page était tournée et la magie oubliée. Ce fut le début de l'ère libre, comme l'appelèrent les hommes.

Ultra, Mork et Lux avaient certes disparu mais la magie, elle, est universelle, elle est l'origine de tout et elle sera aussi la fin de tout. L'essence d'Ultra coule dans la planète et se transmet en ses enfants.

La volonté d'Ultra est de renaître...

An 1992 de l'ère libre, maternité des Vents, Ville de Winzug, Royaume de Cyan.

« Allez, on souffle, et poussez ! »

Dans la chambre, la sage-femme accompagne la future mère à accoucher. L'homme tient la main de sa femme tout en lui caressant les cheveux, il l'encourage, elle le regarde dans les yeux, la douleur est vive, la fatigue se fait sentir. Les contractions l'auront prise maintenant il y a six heures. La nuit est tombée depuis longtemps. « Encore un effort », lui indique la sage-femme. Le couple se tient fort, et dans un dernier mais incroyable effort, les premiers pleurs de l'enfant se font entendre dans la pièce. Les lumières, soudain, scintillent et s'éteignent d'un coup. On regarde à l'extérieur et c'est tout l'immeuble qui est plongé dans le noir. La sage-femme pousse un cri de surprise et

sursaute en arrière, en se secouant la main. « J'ai pris une châtaigne, » dit-elle. Les lumières reviennent, le bébé pleure. Elle reprend l'enfant et termine son travail. « C'est un garçon ! » annonce-t-elle avec joie au jeune couple qui exulte, la femme reçoit un baiser de son homme sur le front, et on lui dépose l'enfant dans les bras. « Nous te donnons le nom de ton grand père : Ethan. »

CHAPITRE PREMIER

LA RENCONTRE

Lorsqu'il croisa son regard, le jeune garçon comprit que sa vie était à présent entre les mains de cet homme debout au milieu du salon, qui, après avoir nettoyé sa lame, rangeait son sabre sous son long imperméable blanc. Il se tenait entre deux fauteuils, à ses pieds gisait le corps d'un homme au visage masqué, tout de noir vêtu. Un autre était étendu près de la cheminée. À côté de ce dernier, le jeune garçon reconnut le corps de son père, la douleur le prit au niveau de l'estomac, ses yeux se gorgèrent de sang, le choc était trop grand et tout son corps était à présent bloqué.

L'homme se passa la main dans ses cheveux longs pour les tirer vers l'arrière. Quelques mèches retombèrent sur son front devant ses yeux, il leva alors son regard vers l'adolescent figé, tremblant à la porte du salon, ses yeux noirs l'auscultèrent des pieds à la tête. Le visage était dur, marqué par le temps, de puissantes

arcades sourcilières, un regard sombre et mystérieux avec un léger strabisme, une fine barbe de quelques jours, quelques rides aussi, l'homme avait au moins quarante ans, se dit le garçon.

« Prends tes affaires, on doit partir, d'autres vont arriver... »

La voix était rocailleuse, le timbre légèrement cassé. Le jeune garçon mit plusieurs secondes à réagir, il sursauta, légèrement vêtu, il grelottait :

« Mais... et ma mère ? Où est ma mère ?

- Dans la cuisine » répondit l'homme sèchement, puis se rendant compte de sa froideur, il ajouta :

« Je suis désolé, je ne suis pas arrivé assez vite, ils ont eu le temps de tuer tes parents, tu y serais passé aussi si je n'étais pas venu. Maintenant, si tu veux bien, nous n'avons pas beaucoup de temps, donc va chercher tes affaires, c'est un long voyage qui nous attend. »

Le jeune garçon tout frêle en sous-vêtements, retint ses larmes, bien que ses yeux eussent été rouges, lui qui venait de se réveiller, prêt à attaquer une bonne journée de vacances avec ses parents à cueillir des champignons dans les bois aux abords de la ville. C'était ce qu'ils avaient décidé la veille, puis il aurait rejoint sa meilleur amie chez elle pour se gaver de sucreries devant la télévision comme à leur habitude. En montant l'escalier

jusqu'à sa chambre, il éclata en sanglots, il réalisa que sa vie venait de s'écrouler à la veille de ses quinze ans.

Comme le lui avait demandé son mystérieux sauveur, il se prépara en quelques minutes réunissant un minimum d'affaires dans un sac à dos, il prit sa veste de jean et glissa dans la poche intérieure avec ses papiers, une photo de lui et ses parents prise aux dernières vacances à la mer, puis un pincement au cœur, il quitta sa chambre et rejoignit le salon où l'homme qui, après avoir pris soin de couvrir les corps des parents d'un drap blanc, finissait de dépouiller les deux tueurs. Il leur avait ôté leurs masques, tous deux portaient sur le front, le dessin d'une araignée noire. Enfin il se releva, il ouvrit à fond les boutons de la gazinière dans la cuisine en vérifiant bien que toutes les portes et fenêtres de la maison étaient fermées. Il revint vers l'adolescent :

« C'est bon, tu es prêt ? » Il eut pour réponse qu'un simple signe de tête, il lui prit la main : « C'est quoi ton prénom ?

- Ethan, lui répondit le garçon.

- Très bien, Ethan. On est parti. »

Sa main droite tenait fermement le bras gauche du garçon. Ensemble, ils quittèrent la maison et arrivèrent dans la rue. Il fallut un temps aux yeux d'Ethan pour s'adapter à la lumière du soleil qui régnait ce jour là, amenant une agréable douceur à ces premiers jours d'automne. Des voisins tondaient leurs pelouses, ou

discutaient entre eux. Trois jeunes enfants jouaient assis sur le trottoir, ils passèrent juste à coté d'eux sans que ceux-ci ne les remarquent, le regard d'Ethan était partout à la fois, mais personne ne semblait le voir. Il n'osait rien demander. Ainsi ils traversèrent le quartier à grandes enjambées sans que quiconque ne les voie, et dans une ruelle étroite du quartier commerçant de Winzug, les clignotants d'une voiture s'allumèrent, un petit coupé sport décapotable gris, qui esquissa un léger sourire sur le visage d'Ethan en passionné de voitures qu'il était.

C'était à ce moment seulement, qu'il se rendit compte qu'on le dévisageait, étrange sensation puisque c'était la première fois depuis leur départ de la maison.

« Tu montes, garçon ? »

Ethan sursauta, et en prenant place comme passager de la voiture, il comprit que c'était depuis qu'on ne lui tenait plus le bras, que les regards s'étaient de nouveau posés sur eux.

La voiture démarra dans un furieux vrombissement de moteur. A l'intérieur, l'ambiance restait silencieuse, Ethan tenait nerveusement son sac à dos sur ses cuisses et adressa plusieurs petits regards inquisiteurs sur le conducteur.

« Tu as le droit de me poser des questions, tu sais, » dit alors ce dernier sans quitter la route des yeux.

Le jeune garçon ne répondit rien et fixa de nouveau la route. Dans le sens opposé, passèrent plusieurs véhicules de secours, qui allaient d'où eux deux venaient. Une larme coula sur la joue du garçon. Enfin ils sortirent de la métropole de Winzug, les panneaux indiquaient plusieurs grandes villes du royaume, et le garçon ne pouvait pas deviner leur destination, il fixa à nouveau son chauffeur plus longuement.

« Je m'appelle Rupert, ce n'est pas ce que tu voulais me demander ? »

Le garçon resta silencieux, il regarda brièvement ses mains, toujours solidement agrippées à son sac à dos. Il les écarta enfin :

« Rupert ? On va où ? »

L'homme ne quitta pas la route des yeux, un sourire se dessina sur son visage, il donna juste cette réponse évasive :

« On va voir une amie... »

Le cavalier avait le regard sombre sous son chapeau lampion, les traits tirés par la fatigue, sa barbe de plusieurs jours n'arrangeait rien, il était facile de lui donner au moins quarante ans, ses cheveux longs étaient tenus par un ruban sur la nuque, tandis que d'autres lui tombaient sur le visage et cachaient légèrement ses yeux noirs.

Dans son dos, solidement agrippé à son long manteau de cuir, se tenait le garçon pour lequel ce voyage avait eu lieu, et avait dû se faire si vite. L'enfant n'était pas bien grand, ses cheveux bruns lui masquaient le visage, il n'était vieux que d'une dizaine de printemps, mais il avait déjà bien trop vu d'horreur dans sa vie, les hivers très rudes de sa région d'origine, la mort d'êtres chers à son cœur et puis la guerre, récente celle-ci, qui avait éclaté depuis quelques semaines à la frontière des royaumes de Cyan et Pandora. Ces derniers avaient frappé les premiers, surprenant tous les camps frontaliers. En deux jours, six sur les sept qui gardaient la frontière étaient tombés. Les soldats de Pandora ne faisaient pas de détails et avaient tout détruit sur leur passage. La réponse de Cyan vint assez vite, le roi Dimitri mena ses troupes sur le front, participant lui-

même aux combats. Ils repoussèrent leur ennemi au-delà du fleuve Lys, c'était un bon rempart contre de nouveaux assauts.

Parmi les hommes du roi, il y avait ce cavalier. Il chevauchait depuis trois jours et trois nuits, sous l'ordre de son roi bien aimé. Un panneau indiquait Port Vermeille à moins d'une heure de route, le soleil déclinait dans le ciel, c'est donc dans ce port qu'ils feraient étape, lui et son jeune invité. « Il était temps » pensa-t-il.

La voix de son roi résonna dans ses pensées, comme un lointain écho, il entendait cette phrase qui lui glaçait le sang, cette phrase qui lui fit accepter cette mission :

« Il se peut que cette guerre ne soit survenue que pour cet enfant. Rupert, il n'y a qu'à toi que je peux confier cette mission, ou plutôt c'est une requête que je te fais. »

Son roi l'avait fait venir dans sa tente. Seul à seul, il lui avait fait don du protocole, c'est d'homme à homme qu'il voulait s'entretenir avec son plus fort et plus fidèle lieutenant. L'homme au visage marqué par le temps et le poids des responsabilités, avait posé ses mains sur les épaules de son interlocuteur, les yeux dans les yeux, il lui avait dit enfin :

« Rupert, mon ami, tu es au service de Cyan depuis si longtemps, tu l'étais bien avant moi, c'est en con-

fiance que je te demande cette mission périlleuse, je ne t'en voudrai pas si tu la refuses... »

Et Rupert l'avait interrompu :

« C'est en fidèle serviteur du roi et en ami que je l'accepte. Mon Roi, j'y vais de ce pas. »

Il s'était mis à genoux, baissant la tête et Dimitri y avait posé sa main droite.

« Reviens au royaume... »

Sur ces mots, Rupert avait quitté les quartiers royaux et rejoint une petite coque de noix qui l'attendait sur la rive du fleuve.

« L'enfant se trouve à Rochefort et comme tu le sais, cette ville fortifiée sur la frontière est tombée aux mains de l'ennemi il y a deux nuits. L'enfant ne doit pas tomber dans leurs mains. Si tu arrives à ton but, emmène-le au plus vite sur l'île d'Atomos dans l'archipel d'Herald. Tu y retrouveras une femme, Erin, qui s'occupe d'enfants mages. Veille sur lui, et attends mes ordres. »

La nuit était particulièrement sombre ce soir là, les flots bien calmes. De l'autre côté de la rive, les lumières du camp adverse brillaient et quelques bruits, de voix surtout, lui parvenaient aux oreilles, alors qu'il ramait le plus silencieusement possible. Il le savait, s'il se faisait repérer, c'en était fini mais il avait l'habitude de ce genre de mission, il avait toujours été espion pour Cyan

depuis près de deux cents ans. Il était devenu chevalier de la Couronne sous le règne de Vladimir, second du nom, le père de Dimitri, l'actuel roi qui, lui, en avait fait son bras droit.

Il traversa le fleuve en moins d'une heure, arrima sa petite barque à l'abri sous un saule pleureur et grimpa au pied de l'arbre. Il se trouvait à moins de vingt mètres du camp ennemi, deux tours de guet le dominaient. Rupert se regarda brièvement, son manteau n'était pas vraiment l'accessoire adéquat pour passer inaperçu. « Soit, » se dit-il plaisantant avec lui-même. Il disparut, son don ou plutôt son pouvoir, était, quant à lui, l'outil indispensable de l'espion. Invisible, nul ne le remarquerait, et ainsi, il contourna le camp, direction Rochefort à une heure de marche. Quand il fut enfin hors de vue des sentinelles, il redevint visible au commun des mortels. La nuit était son alliée ce soir.

Il se retourna comme pour estimer le chemin qu'il avait déjà parcouru. Du haut de cette colline, la vue était imprenable, il pu évaluer avec davantage de précision, l'importance du camp ennemi. Au nombre de lanternes et de tentes, il abritait au bas mot, un millier d'hommes. Leur invasion s'arrêterait là, Pandora n'avait jamais eu l'intention de dépasser le Lys, ce qui lui fit penser que son roi voyait juste, leurs ennemis étaient venus chercher quelque chose ou quelqu'un sur ces terres. Ce camp n'était là que pour retenir l'armée de Cyan le temps de leur investigation. Quelle méthode abjecte,

créer une guerre et massacrer des villes entières pour s'emparer d'un pouvoir. « Cet enfant doit posséder une magie terriblement puissante, pensa-t-il. Qui sait ce qu'il adviendrait de lui, s'il tombait entre les mains de Pandora. » Rupert fixa encore le camp ennemi : « Et si je facilitais la tâche de mon Roi ? » Il réfléchit encore et se dit enfin que l'enfant était le premier objectif de sa mission. Il reprit sa route et finit de gravir cette colline. Par ici, cela grimpait beaucoup, s'il avait fait jour, il aurait déjà pu voir les Monts d'Argent, ces basses montagnes formant une longue chaîne sur plusieurs dizaines de kilomètres, dessinant ainsi la frontière naturelle avec le Royaume de Pandora à l'est. Au pied du versant ouest du Pic Bleu, le plus haut sommet de cette chaîne, se trouvait la ville forteresse de Rochefort. Née de la pierre, elle s'était construite à même la roche et l'avait d'ailleurs creusé. Ainsi, c'était tout un ensemble de galerie dans la montagne qui faisait de Rochefort, un site défensif incroyable. Derrière ses murs, le royaume de Cyan avait maintes fois repoussé les assauts ennemis. Mais comme la paix s'était installée depuis longtemps, le roi crut bon d'assouplir sa défense de ce côté-ci de ses frontières.

À mesure qu'il avançait dans la pénombre, une forte et désagréable odeur venait lui rappeler de bien mauvais souvenirs et cela s'accroissait à chacun de ses pas : L'odeur du sang et de la fumée. Il y avait en effet tout près, un petit village dont il ne devait, sans doutes,

plus rien rester à part des cendres, des ruines et des corps. Rupert continua sa route, sans rien ressentir, aucune présence, aucune trace de vie. Il marcha encore près d'une heure à travers champs et prairies quand enfin il aperçut les lumières de Rochefort, ou plutôt les lumières des remparts, du guet et de la porte de la forteresse. Ces remparts haut de bien cinquante mètres, derrière lesquels d'ordinares, les habitants de la ville pouvaient dormir tranquilles.

Devant lui se rapprochait la grande porte de la ville, une porte à levier, qui à la manière d'un pont-levis, s'ouvrait en s'abaissant sur la route. Sa taille permettait d'y faire passer du simple voyageur aux plus grandes caravanes de marchands. Il fallait certainement plusieurs hommes pour la manœuvrer en souplesse. L'affaire devenait une énigme pour Rupert, comment rentrer par cette porte, la seule et unique de la ville, en essayant de ne pas trop se faire remarquer ? Il se décida à frapper de quelques coups à tout hasard. La situation l'amusait. Comme si on allait lui ouvrir en pleine nuit. Il n'y eut évidemment aucune réponse : quand la porte était fermée, elle l'était pour de bon. Il se retourna et s'éloigna un peu.

« Qui va là ? »

Rupert sursauta et se tourna de nouveau vers cette grande porte. C'était par une petite lucarne à hauteur d'homme, découpée dans le bois, que lui venait cette

voix. Une voix d'homme, rauque et agressive à souhait, le gardien se répéta et Rupert lui répondit :

« Je cherche abri pour la nuit, auriez-vous une auberge où je puisse séjourner jusqu'à l'aube ? »

Il ne voyait que les yeux inquisiteurs de son interlocuteur, qui lui rétorqua, toujours sur ce même ton agressif :

« La ville est fermée jusqu'à nouvel ordre, nul ne rentre, nul ne sort. Pars maintenant ! »

Et le petit hublot se referma.

À moitié déçu, Rupert se résigna. « Je vois, tu ne me laisses pas le choix, mon garçon, » parlant seul à voix haute, puis il se dit, d'un air dépité : « La nuit va être agitée finalement. » Il porta la main gauche à sa ceinture, contre sa hanche droite et sortit son sabre de son fourreau. La lame brilla dans le noir, de même que sa garde dorée. Il le pointa devant lui, le tenant fermement des deux mains, ferma les yeux et murmura une petite incantation à peine audible. Son visage devint ferme, un regard noir, l'envie d'en découdre, un fin sourire sur les lèvres. La lame de son précieux sabre rougeoya, il lui fit faire un cercle devant lui, doucement, puis un second beaucoup plus rapide, un grand anneau de feu se dessina dans l'air.

« Magie des Lames : Lame de Vulcain... »